

**CANADA** Grande comme la France, cette région septentrionale du Québec abrite encore les traditions chamaniques millénaires du peuple inuit. Visite guidée entre rivières gelées, forêts boréales et parc national.



# Nunavik, l'arène des neiges

Par **FLORENCE DONNAREL**  
Envoyée spéciale  
au Nunavik

Il a suffi d'un message à la radio. Une file indienne s'est rapidement formée devant le réfrigérateur communautaire de Kuujjuaq. Dans ce ventre de tôle posé sur la neige, la distribution de la viande des 24 caribous n'a pris que quelques heures. Une odeur de viande faisandée et des traces de sang, voilà ce qu'il reste du grand partage du gibier emblématique de ce coin de l'Arctique.

Nous sommes au Nunavik, 12000 habitants dans une région grande comme la France, située dans le nord du Québec. Une terre glacée bordée d'ouest en est par la baie et le détroit d'Hudson, la baie d'Ungava et la pointe septentrionale de la province de Terre-Neuve-et-

Labrador. Une terre inuit où le chamanisme – une médiation, assurée par un chaman ou prêtre-sorcier, entre le monde des humains et celui des esprits de la nature et des animaux – a longtemps accompagné la vie nomade de ce peuple premier, installé dans le Grand Nord depuis quatre mille ans.

De ces anciennes pratiques spirituelles, remplacées aujourd'hui par le culte chrétien, le respect des animaux perdure. Caribous, phoques, ours polaires sont parfois encore remerciés de s'être offerts aux chasseurs. «Avec un filet d'eau, par exemple, lentement versé dans la gorge de l'animal blessé», précise, depuis Québec, Louis-Jacques Dorais, ancien professeur au département





A Kuujuaq, sur la baie d'Ungava, le centre administratif du Nunavik, en mai 2014. Ci-dessus, un chasseur inuit sur le Fjord de Salluit, en mai 2014.

PHOTOS ALEXI HOBBS

d'anthropologie de l'université Laval, qui a longtemps étudié la culture inuit. Promenade parmi les hommes et les esprits.

**BANQUISE.** Avec 2500 âmes, un (petit) hôpital et un centre pénitentiaire, Kuujuaq, sur la baie d'Ungava, est le centre administratif du Nunavik. C'est ici que l'on atterrit, depuis Montréal, transpercé dès le tarmac par un froid sec qui frise les -20°C en ce mois de mars. Auparavant, on aura survolé un paysage

monotone et sans grand relief, zébré de rivières et de lac gelés, dissimulé sous un manteau neigeux où tranchent parfois des forêts ou des affleurements rocheux bruns. Kuujuaq: première acclimatation avec l'urbanisme du bout du monde québécois. Des baraquements en tôle, des maisons en bois ventruées, clonées sauf pour la couleur. Au choix: rouge brique, bleu canard ou vert menthe. Mais pour goûter à l'ancienne vie nomade des Inuits, les touristes s'envolent vers Kangiqsualujuaq, à 160 km à l'est. Une bourgade de 1000 habitants, au fond d'une baie où l'hiver polaire semble avoir pétrifié les vagues pour modeler une banquise tourmentée.

Dans ce décor aux mille nuances de blanc, débute une grande échappée en motoneige pour remonter la vallée de la rivière Koroc, dans le parc national de Kuururjuaq. L'occasion de se frotter aux éléments de l'Arctique québécois et de se faire conter quelques légendes inuits. Comme celle de Lumiuk, un garçon aveugle délaissé par sa mère, qui trouve refuge auprès des huards. Ces oiseaux aquatiques lui maintiennent la tête sous l'eau et l'aident à recouvrer la vue, illustrant le pouvoir guérisseur du monde

de la mer. Des créatures surnaturelles peuplent aussi l'imaginaire de l'Arctique, comme le démon Mahaha, qui chatouille ses victimes jusqu'à ce que mort s'ensuive.


Entre décembre et avril, la Koroc vit sous l'emprise de la glace. Seules une forme sinueuse et des berges piquées de saules rappellent son essence liquide. Vaste champ de neige immaculé puis miroir de glace d'un bleu céleste, la rivière serpente sur 166 km dans une vallée où les épinettes noires et quelques mélèzes lèchent de leur vert brun les contreforts des monts Torngat. C'est Tuurngaq, l'esprit auxiliaire autrefois sollicité par les chamans, qui a donné son nom à la chaîne montagneuse qui borde le Nunavik à l'est.

**«EXORCISME».** Au campement de pêche de Qamanialuk, là où quelques tentes se blottissent entre les arbres, Lucas Etok, un de nos guides dans le parc national, raconte: «Au nord de la baie d'Ungava, une grotte taillée dans la roche abrite la maison de Tuurngaq.» Et l'ainé d'une soixantaine d'années, la peau tannée par le froid, de poursuivre: «Les jeunes ne croient pas aux esprits tant qu'ils n'en ont pas fait l'expérience. Moi, je les sens. Ce sont eux qui m'ont empêché, il y a quelques années, de rapporter des bois de caribous trouvés dans la forêt. Une force invisible retenait la motoneige qui n'avait aucun problème mécanique. J'ai laissé les bois et j'ai pu repartir.»

Les missionnaires qui moissonnèrent les âmes du Nunavik au XIX<sup>e</sup> siècle traduisirent le nom de Tuurngaq par «diable». Illustration par le verbe d'une évangélisation qui mit fin au chamanisme. Aujourd'hui, seuls les plus âgés croient encore aux esprits (en même temps qu'en Dieu). Et les légendes inuits appartiennent plus au patrimoine qu'au quotidien. Que reste-t-il dès lors du chamanisme? «Des pratiques telles que l'exorcisme et les confessions publiques, depuis que le christianisme fondamentaliste s'est enraciné au Nunavik, il y a une quarantaine d'années», précise Louis-Jacques Dorais.

Plus au nord, dans la vallée de la Koroc, les arbres finissent par disparaître. La toundra arctique, ce désert glacé étreint par des montagnes blanchâtres de plus en plus massives, se confond presque, le jour de notre visite, avec un ciel laiteux.

### Des créatures surnaturelles peuplent l'imaginaire de l'Arctique, comme le démon Mahaha, qui chatouille ses victimes jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Comment ne pas voir dans ce paysage virginal, rageusement balayé par le blizzard, le décor de récits mystiques? Cette nuit là, des rubans de lumière d'un vert légèrement fluorescent s'entortillent dans le ciel obscur. Un vent invisible semble les faire virevolter. Mieux vaut ne pas siffler. Il ne faut pas déranger les âmes des personnes décédées d'une mort violente qui jouent dans les ténèbres avec un crâne de morse. Dans la croyance inuite, on révoque les aurores boréales. 

Ce voyage a été réalisé avec l'aide de l'association Tourisme Autochtone Québec, en charge de la promotion du tourisme dans les communautés autochtones du Québec.



## PRATIQUE

### HÉLICO ET CHIENS DE TRÂNEAU

#### Y aller

Un voyage dans le Grand Nord québécois reste très onéreux: outre le billet Paris-Montréal (entre 500 et 800 euros en moyenne), il faut compter 1900 euros pour un vol aller-retour Montréal-Kuujuaq, opéré quotidiennement par la compagnie First Air (durée: deux heures vingt). Air Inuit assure ensuite les vols entre les communautés du Nunavik. Compter 360 euros environ l'aller-retour Kuujuaq-Kangiqsualujuaq.

#### Avec qui

Aventures Inuit, une agence basée à Montréal, organise de nombreuses formules de séjour au Nunavik et prête un matériel technique permettant d'affronter le grand froid.

[www.aventuresinuit.ca](http://www.aventuresinuit.ca)

Grand Nord Grand Large propose plusieurs voyages au Nunavik, dont un séjour de quatre jours à Kuujuaq incluant une excursion de deux jours en chiens de traîneau et un survol en hélicoptère. À partir de 3590 euros au départ de Montréal, avec hébergement et pension complète.

[www.gngl.com](http://www.gngl.com)

#### Quand

Plutôt vers mars-avril, quand les températures sont plus clémentes (-20°C à -15°C tout de même), l'enneigement suffisant pour se déplacer facilement en motoneige et les journées plutôt longues (coucher de soleil vers 19 heures). Il est aussi possible de voyager au Nunavik en été. Sans la neige et le froid, l'atmosphère Grand Nord sera toutefois moins présente.